

Sépulcre, pendant qu'un chœur exécute l'antienne *Pueri Hebraeorum*; et les témoins croient entendre les acclamations des enfants de Jérusalem accourus au devant du divin Triomphateur.

Le moment solennel de la Passion est arrivé. Trois religieux Franciscains choisis parmi ceux qui possèdent les meilleures voix, commencent le chant de ce drame lugubre. Les cris du peuple sont exprimés par le chœur accompagné de voix d'enfants et appuyés par l'orgue. L'effet est tel, qu'à chaque reprise l'auditoire tressaille involontairement.

L'office des Latins terminé, a lieu la procession des Grecs, des Arméniens et Cophtes, qui ressemble plutôt aux spectacles des places publiques. Des évêques brillants d'or et d'argent, des officiants revêtus de lourdes chapes où reluisent et les émaux et les gemmes, des filières interminables de prêtres couverts de riches dalmatiques et à demi perdus dans des nuages d'encens, des bannières mêlées à la forêt de palmes et de flambeaux portés par une foule effervescente, passent et repassent, pendant que retentit la mélodie nasillarde des hymnes grecques, et la clameur étourdissante des cymbales froissant leurs disques de cuivre.

## MERCREDI SAINT

A trois heures de l'après-midi, les Ténèbres ouvrent la suite non-interrompue des cérémonies qui font de la Semaine Sainte à Jérusalem une semaine incomparable. Le chant sublime des Psaumes et des Lamentations, qui relisent les douleurs de la Passion, est exécuté par les Franciscains que leur vie austère et leur robe de bure rendent les images vivantes du Christ. Il n'y a pas au monde de poème plus beau que celui des Lamentations. La plainte est amère, la mélancolie profonde, et la malédiction éloquent.

Le chant de cette poésie que l'on a l'occasion d'entendre chaque année, pendant le séjour au collège, laisse une impression qui ne s'efface jamais. Combien, à plus forte raison, est vive cette impression, lorsque ces lamentations sont entendues en face du Tombeau sacré, au milieu des ruines de la Jérusalem nouvelle, mais misérable comme au temps du Prophète ! Le pèlerin croit entendre la voix de Jérémie lui-même gémir à son oreille ; le passé d'Israël, si semblable à son présent, se représente instinctivement à l'esprit et lui apparaît avec tous ses malheurs. Ce chant des Ténèbres se répète les jours suivants, à la même heure ; car Jérusalem ne cesse pendant cette semaine de faire entendre sa voix plaintive.

Pour célébrer l'anniversaire de l'institution eucharistique, la Basilique est parée comme aux plus belles solennités. Un autel d'argent, pompeusement chargé de vases et de chandeliers d'or, est dressé à la porte du saint Tombeau.

Après la messe chantée solennellement, six religieux revêtus de chapes éclatantes d'or et d'argent viennent recevoir, sous un dais magnifique, le Saint-Sacrement porté par le Patriarche ; les fidèles l'accompagnent un flambeau à la main, en répétant le *Pange lingua*. La procession fait trois fois le tour du Saint Sépulcre, puis le Patriarche entre dans l'intérieur du tombeau pour y déposer l'hostie sainte dans un tabernacle portatif en argent, entouré de cierges et de fleurs. Le corps du Sauveur reste ainsi sur le tombeau jusqu'à l'office du lendemain, et deux religieux viennent alternativement y passer une heure d'adoration ; mais l'accès en est interdit aux laïques. Dans l'après-midi ont lieu le lavement des pieds et le chant des Ténèbres.

C'est le temps de dire ici que le Cénacle est une grande salle vide, blanchie à la chaux et soutenue par deux colonnes. Du Cénacle on communique par une petite porte au tombeau de David, dont les Musulmans gardent soigneusement l'entrée.

Le sépulcre du grand Roi se compose de deux chambres : la première est taillée dans le roc, et l'entrée en est interdite aux Musulmans eux-mêmes. La seconde n'a qu'un cénotaphe couvert d'un tapis vert : aucun chrétien n'en peut franchir le seuil, mais elle est parfaitement visible à travers la large grille qui sert de porte.

## VENDREDI-SAINT

Ce jour-là, Jérusalem est véritablement en deu

De grand matin, l'assistance recueillie et silencieuse monte au Calvaire, dont la chapelle toute ruisellante d'or et de lumières, la veille, n'est plus qu'une grotte sombre où quelques lampes projettent leur clarté douteuse. L'office, présidé par le Patriarche, commence dans le lugubre appareil. C'est saint Jean, celui qui a suivi son Maître jusqu'à la fin, qui vient montrer aujourd'hui ses souffrances et ses ignominies. Finalement, le Juste est condamné et mis en croix.

*Consummatum est !* s'écrie le chantre de la Passion. A ce mot, toute l'assistance tombe à genoux, et le Golgotha semble frémir encore et s'ébranler !

Les oraisons finies, tout se prépare pour l'adoration de la Croix. Le Patriarche découvre l'un après l'autre les bras de la Croix. Lorsqu'il l'a déposée sur un riche coussin, lui-même, dépouillé des insignes de sa dignité, se prosterne trois fois sur la pierre du sanctuaire, et vient poser ses lèvres sur les plaies du Dieu crucifié. Tout le clergé et les fidèles font de même, pendant que le chœur d'une voix basse et plaintive fait entendre le chant si touchant de l'*Improperium* : *Popule meus, quid feci tibi ?* Ainsi sont expiées les dérisions sacrilèges du Golgotha.

A une heure a lieu le chemin de la Croix. Un frère retrace brièvement l'histoire de chaque station, marquée, ici, par des pierres brutes, là par des masures ou des bornes grossières, dont l'aspect indique assez que ce ne sont point les grandeurs de la terre qui ont passé par ce chemin.

Mais la cérémonie la plus populaire et la plus pathétique du Vendredi Saint, est la représentation de la Descente de la Croix et de l'Ensevelissement du Christ. Le concours du peuple est tel, qu'elle se passe rarement sans accidents graves.

Le révérendissime Père Custode, revêtu d'une chape de velours noir brodé d'or, coiffé de la mitre pontificale, et suivi de tous les religieux de Saint Sauveur, munis chacun d'un flambeau, se met en marche pour visiter les divers sanctuaires de la Basilique. Les jeunes Arabes élevés au couvent chantent le *Stabat*, et à chaque station, un diacre prononcé en une des sept langues par un religieux Franciscain, retrace en abrégé les souffrances du Sauveur.

Arrivé au calvaire, le grand crucifix porté en tête de la procession, est posé au pied de l'Autel où le Christ expira, où fut plantée la croix du Sauveur. Un religieux attache une écharpe blanche aux bras du Christ, lui ôte la couronne d'épines, décloue ses mains et ses pieds avec un marteau et une tenaille, puis les bras tombent d'eux-mêmes comme les bras d'un mort ; ensuite on descend le Christ de la même manière que le Sauveur fut descendu quand il eût expiré ! Le spectacle fait frissonner l'assistance, qui croit assister à la scène terrible qui ensanglanta le Golgotha, il y a dix huit siècles, et tous les spectateurs pleurent à chaudes larmes.

De là, la procession se remet en marche pour atteindre la pierre de l'Onction : la couronne et les clous sont portés dans un bassin d'argent par un religieux, et le Christ par quatre autres, de la même manière que l'on porte un mort au tombeau. Tout est préparé pour la sépulture ; la pierre est recouverte d'un linge blanc très fin ; et sur les coins sont les vases de parfums. Alors le corps, enveloppé d'un suaire, y est déposé, la tête appuyée sur un coussin. Le célébrant l'arrose d'essence de rose, et fait brûler des parfums. Après un nouveau sermon fait par le religieux latin qui remplit les fonctions de curé, la procession s'avance vers le saint Tombeau où l'on dépose l'effigie du Christ ; puis un dernier sermon met fin à la lugubre cérémonie.

## SAMEDI-SAINT

Il n'y a pas dans l'histoire du monde, un espace de temps aussi solennel que celui pendant lequel le Fils de Dieu est couché au sépulcre ; l'univers est comme en suspens, et la vérité attend son dernier témoignage. Le Christ soulève la pierre de son tombeau et sort vainqueur de la mort. La terre, qui était dans le deuil, jette au Ciel une hymne d'allégresse, et le joyeux *alleluia* retentit autour du Saint Sépulcre. L'office du Samedi-

Saint est célébré avec solennité et diffère peu de ce qui se pratique dans nos églises.

## DIMANCHE DE PAQUES

Pâques ! Pâques ! Ce nom vole de bouche en bouche avec le son joyeux des cloches. Les catholiques de Jérusalem, comme ceux de tous les pays du monde, ont revêtu leurs habits de fête, et la gaieté rayonne sur toutes les figures. Comme autrefois Madeleine et les saintes femmes, ils courent dès l'aurore pour vénérer le divin Tombeau d'où est sortie la lumière et la liberté. Ce sépulcre, qu'Isaïe saluait de "Sépulcre glorieux," est tout couvert de flambeaux et de lampes. Une messe solennelle, suivie d'une triomphante procession, à laquelle assistent une multitude de chrétiens, clôt les imposantes et grandiose cérémonies de la Semaine Sainte à Jérusalem.

## PRIMES DU MOIS DE FEVRIER

## LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—O Vanier, 1155, rue St-Laurent ; G. Mireault, 2458, rue Notre-Dame ; Louis Roy, 397, rue Amherst ; A. P. Frigon, 162, rue St-Constant ; Alexis Lacasse, 167, rue Craig ; Charles Gauthier, 577, rue St-Laurent ; Ovide Francoeur, 6, Place du Marché St-Laurent ; Joseph Paquette, 266, rue Logan ; John Gagné, 109, rue Amherst ; Dame E. Beaudoin, 1410, rue Ste-Catherine ; Hector Provost, 185, rue St-Christophe ; J.-L.-E. Lacombe (\$3), 1986, rue Ste-Catherine ; Arthur Clément, 291, rue S.-Dominique ; Avila Chamberland, 271, rue Drolet ; T. L.-court, 42, rue Napoléon ; Joseph Jetté, 299, rue Panet.

Trois-Rivières.—Nicolas Faniel, chef de fonderie à la Compagnie Canadienne de conduits d'eau.

Québec.—Isidore Germain (\$50.00), 260, rue Richelieu ; Joseph Tessier, 61, rue la Reine ; Camphile Bédard, 55, rue St-Olivier ; Delle Joséphine Moffotte, 332, rue du Roi ; Charles-N. Emond, 179, rue Prince-Edouard ; Océline Poirras, coin des rues Ste-Marie et Richelieu ; Jonas Gosselin, 160, rue Sauvageau, St-Sauveur ; Pierre Ouellet, 32, rue S.-Georges ; Philias Garneau, 32, rue Ste-Catherine, St-Sauveur ; Charles Gravel, 54, rue St-Ambroise, St-Sauveur ; Delle Eugénie Falardeau, 105, rue du Roi, St-Roch ; Léger Cantin, 15, rue Belleau.

Ste-Cunégonde.—Joseph Couillard, 3312, rue Notre-Dame ; Delle Rose Paquette, 20, rue Fulton ; Eugène Morin, 202, rue Delisle.

Pointe St-Charles.—Dame J.-B. Picard, 603, rue Centre. St-Henri de Montréal.—F.-X. Dumas, 3698, rue Notre-Dame.

St-Joseph, Beauve.—Narcisse Drouin.

St-Hyacinthe.—Félix Houle, \$2.00.

St-Jérôme.—François Desrosiers.

Ottawa.—L. Lépine, 163, rue St-André.

Sherbrooke.—A.-C. Miquelon ; Gabriel Boutin.

St-Roch de Aulnois.—Dr F.-X. Gosselin.

Sorel.—Dame Charles Denis.

Cornwall, Ont.—Joseph L'Ecuyer.

Lake Linden, Mich.—François Beauchêne.

Grass Valley, Montana.—D. Rivet.

Tshpenning, Mich.—Rév. M. Letellier.

Détroit Mich.—H. Topin, 781, Fort St. East.

Jersey City Heights, N.-J.—Dame A. Franc, 29, Grace St.

Winooscket, R. I.—Joseph Poissard.

Whitney, Mich.—Pascal Perron.

St-Julie Stat on.—E.-G. Palmer, \$50.00. (Prime du mois de janvier, réclamée après la publication de notre dernière liste).

## "JEAN VAUBARON"

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que le magnifique drame intitulé JEAN VAUBARON, sera joué à la Salle Sainte-Brigide, lundi le 6 avril prochain, par les meilleurs amateurs de Montréal, entr'autres : MM. Louis Labelle, J.-B. Adam, A.-V. Brazeau etc., etc.

Rien n'a été épargné pour rendre cette soirée des plus agréables.

Que le public n'oublie pas que ce magnifique drame a été tiré du roman à sensation publié par le *Monde*.